

Le secret des bêtes

H. POURRAT, Trésor des contes, II, 290-300.

Il y avait une fois, dans un village de la forêt, deux petits voisins, le Jean-joli, et le Jean-rechignant.

Leurs parents étaient bûcherons, toute la sainte journée bûcheronnant au fond du bois. Les pères abattaient de gros arbres, les mères amassaient la ramée, et les petits restaient seuls au village. Mangeant leur bouillie, qu'on leur laissait au chaud, en un pot dans les cendres, et selon la saison, jouant avec des châtaignes devant le feu, des noisettes devant la porte. Ou encore faisant voler le hanneton au bout d'un fil. Ou bâtissant quelque château de pierres, puis le démolissant à grands coups de cailloux.

Jean-joli était tout bon pain. Pain chaud, pain tendre, pain doré. De si bonne pâte que rien plus. Il aimait à donner le sien, vif et vaillant, franc comme l'or.

Jean-rechignant, ce n'était pas cela. A douze ans, il avait déjà entre les deux sourcils la ride du mauvais vouloir. Il calculait toujours, non pas de bons calculs.

Ils grandirent, et leurs naturels ne firent que se renforcer. Tout le monde disait du bien de Jean-joli, et en pensait encore plus: mais de Jean-rechignant on ne pensait grand' chose.

Un jour, au mois de juin, quand les jours sont si grands, dès le matin Jean-rechignant vint prendre Jean-joli.

« C'est demain la Saint-Jean. Nous faut aller au bois.» Et Jean-joli a dit qu'il voulait bien y aller, qu'il n'avait vu temps aussi clair depuis longtemps.

« Regarde-le, alors, lui a dit Jean-rechignant, peut-être que de longtemps non plus, tu ne le reverras pas si clair. »

Mais Jean-joli ne s'arrêta pas à ces paroles.

Ils partirent, ils s'enfoncèrent dans le bois: Jean-rechignant entendait aller plus avant, et toujours plus avant. A peine s'il parlait, et il avait l'air de quelqu'un travaillé par une pensée qu'il ne peut pas dire.

Enfin, ils arrivèrent à une place de bourres et de buissons, où un chêne géant arrondissait sa meule. Sur le côté coulait une fontaine. Jean-joli, qui avait grand chaud mit un genou dans le cresson, pour boire.

Alors, soudainement, Jean-rechignant l'assomma d'un coup de gourdin. Puis se jetant sur lui il lui creva les yeux.

C'était l'envie qui le rongait, comme le ver fait de la noisette. Il sentait bien que pour les gens du village Jean-joli valait plus que lui, qu'on ne faisait point cas de ce qu'il était lui, en regard de ce qu'était l'autre. Il en aurait séché de rage. Une pensée lui était venue, soufflée par quelque diable: emmener Jean-joli au fond du bois, lui crever les deux yeux puis, le tenant ainsi à sa merci, partir en l'emmenant aller courir le monde. Au lieu de bûcher dans la forêt, ce qui ne lui disait guère, il vivrait sans rien faire, des aumônes qu'on donnerait à l'aveugle, et surtout aurait le plaisir de sentir à chaque moment que sans lui le Jean-joli n'était plus rien.

Mais quand, ayant assommé et affreusement aveuglé son ami, il vit ce sang si rouge sur ses mains, une peur vint sur lui : un tournoiement de peur où il perdit la tête.

Il jeta son bâton dans la fontaine, il se sauva ...

Jean-joli avait poussé un cri terrible, moins encore pour le malheur qui lui arrivait, que de saisissement, découvrant cette haine que lui portait Jean-rechignant. Puis il retomba en faiblesse.

Quand il est revenu à lui, parce que l'air avait fraîchi, il a compris que c'était le soir. « Mais il n'y a plus pour moi de soir ni de matin, plus de jour ni de nuit ... Aveugle, je suis aveugle! Mon Dieu, je suis aveugle... Et me voilà abandonné au fond du bois. Chercher quelque chemin? A chaque pas je donnerai dans un buisson. Je suis aveugle, aveugle, aveugle, et je ne peux rien, que mourir sur la place, mourir dans ma misère. Les fourmis et les bêtes sauvages me mangeront ... En attendant, comment ferai-je pour ne pas perdre cœur? »

Il savait cependant qu'il ne devait pas perdre cœur. Tant qu'on respire, on ne doit pas le perdre. Mais du fond de son grand malheur, il n'avait pas beaucoup de courage... .

Sans doute, la nuit venait. Les bêtes sauvages commençaient à sortir rôdant sous le couvert. Bientôt il les a entendues qui jappaient, qui bramaient, qui meuglaient, hurlaient, grognaient et rugissaient. Des quatre coins du bois elles semblaient venir à ce gros chêne. Jean-joli s'aperçut que ses jambes tremblaient. Lui fallait pourtant essayer de se hisser dans l'arbre.

S'étant mis sur pied, il vagua, battant l'air de ses bras, finit par attraper le bout de quelque grande rame, s'y pendit, y grimpa, rampa, enfin vint à bout de s'installer au cœur de ce branchage.

Il n'y était pas d'un moment qu'il ouït au-dessous de lui de gros pas, comme de pieds nus, les pas d'une bête grognante; puis bientôt d'autres pas, et ceux-là moins pesants, les pas d'une bête grondante.

Ces bêtes se mirent à parler. - Parce que c'était la nuit de la Saint-Jean: cette nuit-là, comme celle de Noël, les bêtes reçoivent la parole humaine.

« Salut, ours, disait le loup. Le premier tu es arrivé : à toi de parler le premier. Dis-moi donc un secret, je t'en dirai un autre.

- Je te dirai, dit l'ours, que celui qui serait aveugle cette nuit, s'il se frottait les yeux de la sève de ce chêne il retrouverait la vue. »

Ha, sans attendre une minute, des ongles et des dents, Jean-joli arracha un morceau de l'écorce: il se mouilla les doigts de la sève, les passa sur ses pauvres yeux, et, - la bénédiction! - il commença de voir une corne de lune, puis un nuage qui passait sur la lune, et les têtes des arbres. Il se baigna de nouveau les yeux, de cette sève de la Saint-Jean: et alors, - que béni soit Dieu! - il y vit mieux encore qu'il ne voyait la veille.

Mais le loup parlait à son tour.

« Moi, je te dirai qu'à la ville prochaine, ils n'ont pas d'eau. Ils y meurent de soif. Or, celui qui irait au milieu de la place, lèverait une pierre et creuserait un peu, trouverait la veine de l'eau. Il n'y aurait plus qu'eaux partout.

- Et moi, dit un lion qui était survenu, je vous dirai un secret qui vaut encore mieux. Dans le château du roi, la demoiselle est malade à mourir. Pour la guérir, il n'est ni apothicaire ni médecin. Or, tout son mal vient d'un crapaud qui se cache sous le carreau de la chambre. Celui qui ôterait ce crapaud, du coup la guérirait. »

Puis vinrent d'autres bêtes: renards et sangliers, blaireaux et chats sauvages. Elles dirent d'autres secrets. Et Jean-joli écoutait à pleines oreilles.

Ainsi passa la nuit de la Saint-Jean, qui du reste n'est pas si longue. Car en cette nuit-là, à peine si le soleil se cache sous la terre : on le suit en son tour, à une aurore rose qui tourne comme lui, de ce côté du nord; elle le montre là qui fait sa route juste roulant au bord du monde ...

Avant le jour levé, toutes les bêtes regagnèrent leurs gîtes. Jean-joli dévala du chêne. Lui semblait qu'il avait des ailes.

Il alla droit à la fontaine, but de son eau, mangea de son cresson. Le bâton de Jean-rechignant, il le reconnut qui flottait, mais il ne le prit pas; il s'en coupa un au buisson, le pela, le para.

Tout s'arrangeait, comme en un songe heureux .. Et au soleil sortant, prenant son chemin d'après le soleil, il partit pour la ville.

Il y entra vers le midi. Les gens tiraient la langue comme des chiens. Ils haletaient, et dans les rues ou dans les maisons, personne n'avait l'air à son aise.

« Salut à vous, gens de la ville. Qu'avez-vous donc à geindre tous?

- Salut, garçon qui portez bâton blanc. Si nous geignons, nous avons de quoi geindre. D'où venez-vous pour ne rien en savoir?

- Je viens de loin, je viens de la forêt.

- Nous, ici, nous sommes sans eau. Il nous faudra mourir de soif.

- Menez-moi sur votre grand'place, gens de la ville. »

A peine y est-il qu'il voit la pierre, celle qu'avait dite le loup. Depuis cette dernière nuit, la nuit de la Saint-Jean, et qu'il s'était baigné les yeux de sève, comme l'avait dit l'ours, ses yeux semblaient percer les choses.

Il va à la pierre, la soulève, du bâton fouille un peu la terre, trouve la veine de l'eau, dans le moment lui rend son cours.

Et l'eau court, l'eau roule partout. Fontaines de fluer, jets d'eau de jaillir, abreuvoirs de s'emplier, lavoirs de se garnir, citernes de monter. Ils étaient comme fous, les gens, dans cette ville.

« Garçon qui portez bâton blanc, l'argent que vous voudrez, on va vous le donner! »

Ils lui donnèrent tout l'or et tout l'argent dont il voulut se charger pour faire sa route. Ils l'auraient hébergé, ils l'auraient gobergé! Mais lui, ce même soir, il partit de son pied pour le château du roi.

Il y arriva au bord de nuit. Les gens avaient une mine d'enterrement, comme s'ils venaient tous de perdre père et mère. Ils étaient là par compagnies devant la porte à attendre, à se désoler.

« Salut à vous, gens du château. Qu'avez-vous donc à larmoyer ainsi ?

- Salut, garçon qui portez bâton blanc. Ha, si nous larmoyons, avons de quoi larmoyer ... D'où venez-vous pour ne rien en savoir?

- Je viens de loin, je viens de la forêt.

- La fille du roi est à la mort. Les médecins l'ont tous abandonnée. Et nous, que ferons-nous, sans notre belle princesse? Elle est si belle, si riante, et si bonne, que sans elle, aurons-nous le courage de vivre?

- Menez-moi vers le roi, gens du château! »

Ils dirent qu'on n'abordait pas le roi de cette guise surtout dans le souci où il était alors. Mais le ton du garçon portait commandement. Et puis, il distribua deux poignées d'or. Les valets l'amènèrent au roi.

« Que veux-tu? Que viens-tu chercher? - Je viens pour guérir votre fille.

- Tant de médecins sont venus, qui n'ont rien pu.

- Moi, je pourrai.

- Eh bien, dit le roi qui s'échauffait, je te prends sur ton mot : si tu ne peux, là, tu seras pendu! Mais si tu peux, je te la donne.

- Qu'on me mène à la chambre. »

On le mena à la chambre de la princesse. Il voulut y demeurer seul. Il éteignit la chandelle, comprenant que le crapaud ne se montrerait pas tant qu'il ne ferait pas tout noir. C'était un tout petit crapaud, tout, tout petit. Mais souvent les petites choses ont plus de venin que les grosses.

Jean-joli, le moment venu, à peine l'aperçut. Et ce crapaud lui a glissé entre les doigts. Il s'est fourré en quelque trou, sous le chevet de la princesse, un trou peut-être gros comme un trou de taret ...

Lui l'avait pourtant empêché de jeter son venin.

Le lendemain, la princesse fut mieux. Sans toutefois sortir de ce sommeil, qui semblait moins sommeil que défaillance.

A la nuit, Jean-joli s'est mis plus en éveil. A aiguisé ses yeux, s'est tenu prêt de tout son sens, se jurant bien d'abattre la main sur la bête sans hésitation ni dégoût.

Et le moment est revenu. Il y a vu de si près, de ses terribles yeux, il a été si prompt et si déterminé, qu'il a pu cette fois se saisir du crapaud.

S'en saisir, l'étouffer de deux doigts, l'écraser du talon ... La princesse ouvrit les yeux, comme il appelait en la chambre dames et servantes. Quand elle les vit entrer, apportant des lumières :

« Ho, comme j'ai dormi! dit-elle ... Qu'est-ce que je fais, à tant dormir!

- Mais, princesse, vous avez été si malade!

- Malade ? Quelle idée! En tout cas, mon mal est parti comme si on me l'enlevait avec la main.»

Et elle voulait se lever.

C'est alors qu'elle vit ce garçon dans la chambre. Qui la contemplait de ses deux yeux, des yeux si vifs, mais si pleins de droiture, et de douceur, et d'autre chose : d'une lueur d'éveil et d'amitié qu'elle n'avait vue jamais à personne sur terre.

A la course, au galop, on est allé quérir le roi. Et le roi est venu, tout hors de soi, si transporté qu'il a voulu à la même heure fiancer sa fille et ce garçon.

Dans ce transport, le mariage s'est fait - imaginez quelles grandes noces!

... Semaine après semaine, mois après mois, avec ces secrets qu'il savait, et surtout ces yeux qu'il avait, Jean-joli est devenu dans le royaume plus roi que le roi même. Et c'est le roi qui l'a voulu ainsi.

Quand a reparu le mois de juin, un beau matin, Jean-joli a fait monter sa femme, la princesse, dans un chariot doré; il y est monté; ils sont partis pour la forêt. C'était la veille de la Saint-Jean. Ils sont arrivés au village, ils sont entrés dans la chaumine de Jean-rechignant.

« Regardez-moi : me connaissez-vous bien ? - Non, a dit l'autre, je ne vous connais pas.

- Dans la maison qui joint la vôtre, il y avait un garçon qu'on nommait Jean-joli: qu'est devenu ce Jean?

- Est-ce qu'on me l'avait donné à garder, pour que je sache?

- Regardez-moi, je vous le dis... Regardez-moi aux yeux : les choses cachées, mes yeux les démêlent. »

Alors, Jean-rechignant a deviné qu'il se trouvait devant le gendre du roi, ce garçon aux yeux perçants qui avait trouvé la veine d'eau de la ville, puis le crapaud dont le venin tuait la princesse, celui enfin dont on ne cessait de parler dans le pays ... Il s'est mis à trembler, trembler de tous ses membres.

« Jean-joli était allé dans le bois, il y a juste un an, jour pour jour. On pense qu'il s'y est perdu.

- Perdu? Tu ne dis pas le vrai. Perdu? Qui lui a fait perdre la vue auparavant? Qui l'avait emmené au bois?

- Ce fut moi, dit Jean-rechignant, tombant sur les genoux.

Je l'ai mené sous un gros chêne et je l'y ai laissé.

- Ici, tu dis le vrai. Mais tu l'y as laissé, lui ayant crevé les deux yeux. Oui, au fin fond du bois, tu l'as abandonné et c'était bien forcé qu'il y perdît la vie. Regarde-moi, pourtant, regarde: c'est moi qui suis ce Jean que tu as aveuglé et voué à la mort.»

Aux côtés de Jean-joli, la princesse pensait qu'il devrait faire mettre un tel traître en quatre quartiers; comme s'il la devinait, Jean-joli dit qu'il ne pouvait vouloir de mal au compagnon qu'il avait eu enfant.

« Du reste, par prodige, ce qui m'est venu de ton fait, ç'a été tout le savoir qu'il m'était bon d'avoir, tout l'or aussi que je pouvais souhaiter, et par-dessus cela, la princesse de ma vie.»

Alors il rapporta comment tout s'était fait, ce qui était arrivé la nuit de la Saint-Jean, sous le gros chêne ...

« Et si te le dis, c'est parce que dans cinq ou six heures revient la nuit de la Saint-Jean. Relève-toi, dit-il à ce Jean-rechignant, qui rampait à ses pieds, s'attendant, malgré tout à ce qu'il lui fendît la tête. On ne songe guère à se revenger quand on a la gaîté du cœur et qu'on regarde de l'avant. Va, je ne te veux pas de mal! Cette nuit, rends-toi au gros chêne et tâche de hausser ton sort. »

Puis laissant là Jean-rechignant, il a pris la princesse par sa main blanche, l'a fait monter dans le chariot doré et ils sont repartis.

Jean-rechignant, était-ce honte et re?lords qui le mordaient? Non pas, mais rage. Une furieuse envie qui se tournait en haine, en désir de revanche. Les diables d'enfer sont venus le secouer de convulsions. Ces diables lui ont soufflé qu'il n'était pas trop tard.

Eh bien oui, faire ce qu'a dit l'autre : courir au bois, se cacher dans le chêne.
« Mais si tu le veux bien, tu feras mieux que lui. Tu surprendras plus de secrets, tu gagneras plus de pouvoirs. Devenir plus que le gendre du roi : le grand roi des sorciers! Et cette fois, tu pourras tout de bon crever les yeux au Jean-joli, lui prendre la fille du roi en faire ta femme, et lui, le voir crever de misère jour par jour dans la cave de ton château! »

Il but trois verres de vin pour se donner des forces et il partit mi-marchant, mi-courant. Comme un fou il suivit ces chemins sous la ramée, au fond du bois. Avant la nuit fermée il arriva sous le gros chêne. On n'y voyait guère plus à se conduire; mais la passion de devenir puissant et surtout de se venger du Jean-joli, - se venger? il n'en avait reçu que du bien! - l'éclairait comme une lanterne.

Il cacha ses sabots sous un buisson, grimpa dans l'arbre.

Les bêtes commençaient de japper, de grogner, de gronder, de mugir. D'en haut, d'en bas, de droite et gauche, à travers bois, elles arrivaient toutes. Jean-rechignant n'était pas d'un quart d'heure perché dans le branchage qu'il entendit leurs pas battre la terre; et dans le noir il vit luire leurs yeux.

Tout à coup, l'ours parla:

« Que savez-vous de nouveau, camarades?

- Cet antan, dit le lion, nous n'avons pas été bien sages.

Nous nous sommes dit nos secrets sans penser que quelque homme pouvait être caché par là, nous écoutant.

- Oui, dit le loup : j'ai su qu'il y avait eu un homme. Et grâce à nos secrets, lui qui était aveugle, il a recouvré la vue; aux gens de la ville qui mouraient de soif, a rendu le flot de l'eau; à la fille du roi, qui était à la mort, a procuré la guérison.

- Qui sait, reprit le lion, s'il n'est de nouveau caché ici, tendant l'oreille? »

Aussitôt, les bêtes s'émeuvent. Elles commencent à fouiller les buissons. Le renard, qui fourre partout son long nez, déniche les sabots sous des branches traînantes. « Il est là! il est là! »

Au même instant, le loup dressé contre le tronc du chêne, l'avise de ses yeux plus luisants que chandelles.

« Je le vois! Je le vois! Ours, monte vite dans l'arbre! Et jette-le à bas, nous lui ferons un sort.

- Oui, dit l'ours, s'agrippant au chêne et grimpant toutes griffes sorties; mais que j'en aie ma part!

-Tu l'auras, si tu te dépêches! »

Et l'ours, accroché de ses griffes à la pile du chêne, s'est hissé à la fourche, puis enjambant, tournant, passant de branche en branche, en moins de rien a grimpé, a grimpé ...

Jean-rechignant, fondu de peur, grimpait, grimpait aussi... Sont arrivés à la cime de l'arbre. Et là, d'une de ses satanées tapes qu'il sait donner, l'ours a précipité Jean-rechignant au sol.

N'était pas arrivé en bas que le loup et le lion, la louve et la lionne avaient déjà fermé sur lui leurs gueules. Tous tirant à ses quatre membres, et de leurs crocs le déchirant, ils l'ont mis en quatre quartiers. Une minute après n'en restait plus grand'chose. Les os même, tout craquant, ne s'en sauvèrent pas.

Quand l'ours, qui se hâtait pourtant de redescendre, eut dégringolé sur la mousse, il ne retrouva rien de ce Jean-rechignant : à peine la pointe de son bonnet et le fond de ses grègues ...